

PIERRE EYT

Archevêque de Bordeaux

A L'OCCASION D'UN SYNODE DIOCESAIN: „MARCHER ENSEMBLE” OU LE CHEMIN PASCAL DU DISCIPLE DE JESUS

Les toutes premières générations chrétiennes ont eu l'intuition, inspirées par l'Esprit-Saint, que la vie en Eglise se développait sur le modèle de la vie de Jésus lui-même. Loin que l'assemblée des disciples soit un regroupement comme les autres, celle-ci exige et accomplit que chacun et chacune de ses membres réalisent en sa vie ce qui a caractérisé les attitudes, les façons de sentir et le mode d'existence de Jésus. Très vite, les disciples sont devenus les „chrétiens” „C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens” (Act. 11, 26). Ce qui n'est, au point de départ qu'une expression méprisante, va désigner le lien étroit de chaque croyant ou disciple à son Christ et Seigneur. „Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi” (Gal. 2, 20). Le Christ est présent et actif dans les siens, Il „habite dans les coeurs par la foi de ceux qui sont enracinés et fondés dans l'amour” (cf. Rom. 8, 10—11; Eph. 3,17). Le Seigneur ressuscité demeure dans les siens comme eux demeurent en Lui (Jean 15,4). „Moi en eux et Toi en moi” (Jean 17,23), Jésus prie ainsi son Père pour ses disciples auxquels Il est intérieurement présent.

„Un même être avec le Christ”

Ainsi se dessinent peu à peu les traits de la communauté fondée par Jésus. Celui-ci en constitue l'âme et le coeur, dans l'unité du Père et de l'Esprit-Saint. Paul exprime une sorte de personnification de chaque croyant dans le Christ, fondement de l'Eglise: „En ce moment, je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son Corps qui est l'Eglise. Car je suis devenu ministre de l'Eglise, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de la Parole de Dieu” (Col.1,24—25). Paul se sent membre et ministre de l'Eglise, non en fonction d'un pouvoir ou d'une fonction, mais d'une identification au Christ, identification dont il souligne qu'elle trouve pour tous les chrétiens son fondement et son expression principalement dans le baptême. „Nous avons été ensevelis avec le Christ par le

baptême dans la mort afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle” (Rom.6,4).

En quoi consiste cette „vie nouvelle”? Dépasse-t-elle les perspectives et les choix d’une vie personnelle? Intéresse-t-elle la vie en Eglise? La „vie nouvelle”, en effet, tient précisément sa nouveauté du fait que le chrétien est désormais „un même être avec le Christ” (Rom.6,5). De cette réalité qui nous identifie à Jésus-Christ ressuscité, Paul donne une explication qui la projette sur la vie de la communauté et de l’Eglise. L’épître aux Philippiens dans laquelle l’Apôtre s’exprime sur ce thème est bien connue, mais le découpage auquel on recourt pour sa présentation dans la liturgie ne permet pas toujours de saisir la portée communautaire et ecclésiale de ce grand moment de la prédication de saint Paul.

Aussi je vous en conjure par tout ce qu’il peut y avoir d’appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l’Amour, de communion dans l’Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie, par l’accord de vos sentiments: ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment, n’accordez rien à l’esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l’humilité estime les autres supérieurs à soi: ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont le Christ Jésus:

Lui, de condition divine,
ne retint pas jalousement
le rang qui l’égalait à Dieu.

Mais il s’anéantit lui-même,
prenant condition d’esclave,
et devenant semblable aux hommes.

S’étant comporté comme un homme,
il s’humilia plus encore,
obéissant jusqu’à la mort,
et à la mort sur une croix!

Aussi Dieu l’a-t-il exalté
et lui a-t-il donné le Nom
qui est au-dessus de tout nom,

pour que tout, au nom de Jésus,
s’agenouille, au plus haut des cieux,
sur la terre et dans les enfers,

et que toute langue proclame,
de Jésus-Christ, qu’il est Seigneur,
à la gloire de Dieu le Père.

(Phil.2,1—12; traduction et disposition de la Bible de Jérusalem)

Non pas le „repli”, mais le „don”

Les lignes d'exhortation qui précèdent l'hymne consacré au Christ Jésus concernent directement la vie de la communauté ou de l'Eglise. Le lien intérieur entre l'humiliation du Christ Jésus „prenant condition d'esclave” et l'expérience authentique de la vie ecclésiale nous est fourni par la phrase: „Ayez entre vous *les mêmes sentiments* qui sont dans le Christ Jésus” Le chrétien est appelé à vivre dans l'Eglise et pour l'Eglise ce que Jésus lui-même a vécu. L'Eglise, née du don pascal du Christ, ne se développe et ne grandit qu'à partir du don pascal de ses membres. Ce don est lié à l'oubli de soi, de ses intérêts propres, à la recherche des intérêts des autres: „autres” que chacun doit estimer supérieurs à soi. Il y a là comme une figuration de chacun et de chacune des chrétiens qui le réfère au Christ dans le don sans retour qu'il fait de sa personne et de sa vie. L'identité du chrétien n'est pas à rechercher du côté du „repli”, mais du „don”

L'Eglise n'existe que dans le faisceau de toutes ces existences offertes, à l'image de l'existence offerte du Christ lui-même. Il n'y a pas d'autre entrée dans l'Eglise, d'autre approche de son mystère que cette porte-là. Si on croit y entrer pour en tirer profit, pouvoir, confort, prestige ou bénéfice, même spirituel, on se trompe sur l'Eglise comme on se trompe sur le Christ dont l'Eglise est le Corps. Jésus, humble et „donné”, décrit, de l'intérieur, la réalité de l'Eglise. L'unité, la sainteté, la catholicité, la nature apostolique de l'Eglise, autant d'appels au don identique de chaque personne et de sa vie. „Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus” Un tel don n'échappe jamais à une mort à soi pour l'unité, pour la fécondité, pour la vérité de l'Eglise. Les saints le redisent dans leur vie. Sinon, la référence à Jésus ne serait que partielle — ou plutôt, il lui manquerait l'essentiel: le passage par la croix et la mort. La destinée de Jésus reflue sur celle de chacun et de chacune de ses véritables disciples. Estimer comme cela a pu venir à l'esprit, ici ou là, qu'il y aurait possibilité d'un Evangile et d'une Eglise, abstraction faite en nos propres vies de la passion, de la croix et de la mort de Jésus, c'est se tromper de Christ, d'Evangile et d'Eglise. „Quiconque ne porte pas ma croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple” (Luc 14,27).

L'appauvrissement, en notre époque, de notre conviction sur l'Eglise et de notre engagement pour elle ne provient-il pas en priorité de notre sentiment qu'il serait dans la logique de la foi de dissocier l'Eglise du Christ? L'adhésion au Christ pourrait, semble-t-il alors, se développer et s'approfondir d'autant plus fidèlement qu'on ne s'embarrasserait pas de l'Eglise, réduite pour les nécessités de la démonstration à une „institution” humaine. Ceux qui succombent à cette tentation reconnaissent très vite que pour eux, le Christ lui-même n'a pas tardé à s'affadir, à son tour. Devenu extérieur (puisqu'on n'est plus rejoint par lui dans les sacrements et la communauté qui les célèbre), le Christ

devient un „partenaire” de notre subjectivité, voire de notre imagination. Notre existence personnelle et sociale n’est alors plus saisie en son fond et dans ses détails par le Seigneur qui transfigure par sa vie notre vie totale et concrète. Or une telle „saisie” ne trouve sa source, ses critères et sa nourriture que dans l’Eglise et les communautés proches qui la rendent présente: paroisse, congregation, mouvement, équipe de révision de vie, communauté de prière, etc. Chacun de ces regroupements de croyants a ses richesses et ses limites propres, mais sans eux, un chrétien ne peut que voir sa foi dépérir. „Ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi”, seule l’Eglise nous permet de le dire, sans risquer une forme de présomption proche du délire mystique. Chacun sait que notre époque n’est pas épargnée par de tels exemples.

„Connaitre l’Amour...”

L’apôtre saint Jean va nous aider à mieux découvrir le lien du Christ et de l’Eglise. „A ceci nous avons connu l’Amour: Celui-là a donné sa vie pour nous, et nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères” (I Jean 3,16). Jean souligne la source de la vie dans le Fils: l’Amour qui s’est fait connaître. Il indique d’un même mouvement comment „la vie-dans-le-Fils” s’épanouit parmi ceux qu’il appelle „les enfants” ou „les enfants de Dieu” et qui sont les disciples, les croyants ou les chrétiens. „A cela nous savons que nous sommes en Lui. Celui qui prétend demeurer en Lui doit se conduire à son tour comme Celui-là (Jésus) s’est conduit” (I Jean 2,5—6). Passer par le même chemin que Jésus comporte le don de soi dans l’amour qui peut aller jusqu’à la mort. Mais ce chemin est celui de la vraie Vie: „Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères” (I Jean 3,14). Ressusciter dans l’Eglise, renaître de l’Esprit, consiste à découvrir l’Amour fraternel et à s’approfondir en lui, comme l’ultime réalité de ce monde: „Quant à nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier. Si quelqu’un dit: „J’aime Dieu” et qu’il déteste son frère, c’est un menteur: celui qui n’aime pas son frère, qu’il voit, ne saurait aimer le Dieu qu’il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de Lui: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère” (I Jean 4,20—21).

„Marcher ensemble” passage pascal

L’amour du frère exige concrètement le passage pascal parcouru par Jésus, de la passion, de la croix et de la mort. Or, c’est cela même l’expérience fondamentale de l’Eglise et donc du Synode. „Marcher ensemble”, faire route avec ses frères appelle une démarche qui se réfère au Chemin spécifique de Jésus parmi les hommes. Chemin qui est devenu aussi le chemin de l’Eglise

et de chaque baptisé: appelons-le „le chemin de croix” ou le chemin pascal, chemin de la mort à soi pour être à même d'accueillir la vie de Dieu.

Le disciple de Jésus est appelé à prendre ce chemin, à l'intérieur de l'Eglise elle-même. Tous les coeurs n'y battent pas spontanément à l'unisson, toutes les sensibilités n'y sont pas d'emblée accordées. D'être d'Eglise n'efface ni les aspérités des caractères, ni les étroitesse des psychologies, ni les témérités contrastées des projets (économiques, sociaux, politiques, éducatifs, etc.). Il y a diversité de fait et diversité de droit. Mais qu'est-ce que cela voudrait dire: „prétendre avoir raison dans l'Eglise”? ou „prétendre faire triompher un point de vue”? Et pourtant, la nature humaine est telle que nous ne pouvons nous passer de chercher „à avoir raison” ou de vouloir que soit reconnu „notre point de vue”. L'expérience ecclésiale nous invite à assumer cette diversité en accueillant l'appel à l'unité. Personne ne peut penser que cela pourrait advenir quand tous les autres reconnaîtront enfin qu'il a raison et que c'est à son point de vue d'être retenu. Nous l'avons vu, l'enseignement de saint Paul sonne tout autrement. Le chemin pascal du disciple dans l'Eglise sera celui-là même de Jésus. „Ayez entre vous les sentiments qui sont dans le Christ Jésus” „Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive” (Luc 9,23). Chemin de vie au milieu des hommes, chrétiens ou non-chrétiens, le chemin du disciple dans le monde ne peut prendre davantage la voie de la prétention (fût-elle au bénéfice de la vérité) et de l'auto-position péremptoire. Le Concile Vatican II avait cherché autour du thème „une Eglise servante et pauvre”. La référence à Jésus y est toute claire. L'humilité ne doit pas, par contre, occulter ni le courage pour la fidélité, ni la lucidité, ni la conviction des vérités que Dieu nous confie. Mais, à l'imitation du Seigneur, et avec les mêmes risques, l'Eglise connaîtra ici-bas plus de dérision et de persécution que de reconnaissance empressée, de gloire et d'admiration totale. Telle est la route pascale, y compris en une époque où „les puissances de ce monde” s'appellent médias, sondages, manipulations de l'opinion, stratégies d'influence, dérision et mensonge. Pourquoi faudrait-il que notre époque échappe à l'environnement, annoncé par Jésus, qui travaille à miner l'oeuvre de Dieu et la prédication de l'Evangile? Mais „la victoire qui a triomphé du monde, notre foi” (I Jean 5,4) ne peut être confondue avec d'autres victoires, d'autres combats, d'autres stratégies. Ici encore, c'est la voie pascale de Jésus qui trace le chemin de l'Eglise et des disciples. Ce ne sera donc pas stratégie, bloc contre bloc, mais une voie autre.

La démarche synodale, à la fois communion et mission, reçoit de cette référence à l'itinéraire de Jésus parmi les hommes une lumière forte. Puisse-nous en profiter ensemble spirituellement. Par là s'accomplira un peu plus le mystère de „Dieu parmi les hommes”, de „Dieu sur nos chemins”. A cause de Jésus et à sa suite. Marchons!